

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1502

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DF

Emmanuelle Joz-Roland

Sommaire

4-5 International

Le «droit à la vie privée» menacé aux Etats-Unis

6 Personnalité

Betty Friedan: marraine ou marâtre du féminisme

7 Société

Disponibilité des mères et obésité infantile

8-9 Actrice sociale

Anne-Marie Barone, juge de paix

12 Dossier

Maternité L'injonction faite aux mères

18-19 Diplomatie

L'engagement pour arme

20 Féminisme

Promotion des carrières féminines à l'Université: quels outils?

21 En bref

22 -23 International

En Iran le pouvoir s'en prend aux femmes lors d'une manifestation pacifiste

Prochain délai rédactionnel le 10 mai

Conflit de génération?

Au mois de mars dernier, les professeur-e-s d'un collège de Morges ont organisé une journée sur l'égalité. La journée s'est déroulée en deux parties principales. Dans un premier temps des questions préalablement préparées par des groupe d'élèves étaient posées à différentes personnes concernées pas l'égalité, parmi lesquelles une représentante d'Amnesty international, la directrice du bureau de l'égalité du canton de Vaud, un représentant de Männer.ch, l'ancienne rédactrice en chef de Femina et votre serviteure. Dans un second temps les collégien-ne-s étaient libres de poser toutes leurs questions particulières et de faire part de leurs remarques.

Et le moins que l'on puisse dire est que les questions des collégien-ne-s ont passablement interloqué les intervenant-e-s. En effet, d'abord il a fallu répondre de nombreuses interrogations où la nature des femmes et des hommes était posée comme un fait acquis contraignant les individus. Ainsi, la nature des femmes, principalement déterminée semble-t-il par leurs utérus, expliquait, en partie, leur moindre représentation en classe de math ou dans les postes à responsabilité. Ensuite, il a fallu affronter quelques remarques du genre «il n'y a pas de macho parmi les discutant-e-s, il n'y a donc pas de représentation équitable des opinions», ou encore «je ne vois pas pourquoi les féministes veulent m'obliger à travailler alors que ce que je veux est me marier et m'occuper de mes enfants» et je passe sur les sous-entendus minimisant la violence conjugale.

Bien sûr, il ne faut pas peindre le diable sur la muraille trop vite, car sur 300 collégien-ne-s seul-e-s une dizaine ont pris part à la discussion libre. Et il ne faut pas sous-estimer le plaisir de la provocation chez les populations de cet âge. Mais enfin, si cette journée a été organisée, c'est de l'aveu même des professeur-e-s, que les discours que les élèves tenaient sur l'égalité entre les sexes les ont alerté-e-s.

La jeunesse serait-elle donc devenue conservatrice voire réactionnaire? Faire des généralisations sert dans l'immense majorité des cas à commettre des erreurs, néanmoins il semble que la preuve est faite, s'il en fallait encore une, qu'à chaque génération, il faut remettre l'ouvrage sur le métier. Plus encore, les temps présents – faits de craintes économiques, sociales, écologiques, énergétiques etc.- ne sont décidément pas propices à rêver une société plus juste. Le conservatisme d'une partie de la jeunesse n'est peut-être qu'une manière de se raccrocher à un statu quo rassurant: conserver ce qui est, par peur de conditions d'existence pire encore. Et l'égalité dans tout ça? Un mythe qui peut attendre?